

Aubervilliers | L'Île-Saint-Denis | Épinay-sur-Seine | La Courneuve | Pierrefitte-sur-Seine  
Saint-Denis | Saint-Ouen-sur-Seine | Stains | Villetaneuse

LE MAGAZINE DU RÉSEAU DES MÉDIATHÈQUES DE PLAINE COMMUNE

# ZOOM



## COMMUN PATRIMOINE

## 150 ANS DE LA COMMUNE DE PARIS

N°07

MARS 2021



plaine  
commune

les  
médiathèques

GRAND PARIS

[WWW.MEDIATHEQUES-PLAINECOMMUNE.FR](http://WWW.MEDIATHEQUES-PLAINECOMMUNE.FR)



## 3

LA COMMUNE  
DE PARIS, HISTOIRE  
D'UN PATRIMOINE  
COMMUN

LA COMMUNE EN DATES

ENTRETIEN AVEC LAURE  
GODINEAU, HISTORIENNE

## 6

UN FONDS PRÉCIEUX  
OFFERT À TOUS

## 10

LES FEMMES DANS  
LA COMMUNE

## 11

JEUNESSE, L'ART  
DE LA CARICATURE  
ET DU ROMAN

**directeur de la publication**  
Mathieu Hanotin  
**rédaction en chef**  
Hervé Couilleaux-Théotime  
**mise en pages**  
Scoopcommunication  
12207-MEP  
**conception, maquette**  
Agence Tandem  
**impression**  
Paragon

**contact**  
Plaine Commune  
01 55 93 55 55  
**contact rédaction**  
01 55 93 56 09  
**adresse postale**  
21 avenue Jules-Rimet  
93218 Saint-Denis Cedex

## Édito

La Commune de Paris a été un moment important de l'histoire de France. Les commémorations qui vont se succéder jusqu'au mois de mai, pour les 150 ans de cet événement, ont été le théâtre d'une intense collaboration pour mettre en valeur le patrimoine archivistique qui se trouve sur notre territoire.

Les médiathèques de Plaine Commune, le musée Paul-Éluard de Saint-Denis, avec les services de l'État, des équipes de chercheurs et la Bibliothèque nationale de France ont œuvré pour que soit mis à disposition, sur différents portails numériques et lors de conférences, une somme vaste et plurielle de témoignages et de documents.

Des manuscrits, des tableaux, des sculptures, des photos ou encore des coupures de presse permettront de s'immerger dans l'ambiance de cette époque, pour comprendre les enjeux et suivre la vie de celles et ceux qui ont été au cœur des événements.

Cet accès aux savoirs est essentiel pour que chacune et chacun puissent s'appropriier le passé et affuter son regard sur notre histoire. Je pense notamment aux jeunes générations vers lesquelles un programme particulier de médiation a été entrepris. Nous portons haute cette ambition, une culture pour toutes et tous, une culture qui nous fait explorer l'histoire mais aussi le présent et le futur, une culture qui nous fait nous interroger sur nous-même et sur le monde qui nous entoure.

C'est ce projet que nous mettrons en avant dans le cadre de la candidature de Saint-Denis et de Plaine Commune au label Capitale européenne de la culture 2028.

**Mathieu Hanotin, Président de Plaine Commune,  
Maire de Saint-Denis**

## 12

## RENCONTRE

Raphaël Meyssan,  
un romancier-graphiste  
à la recherche  
des communard·e·s

## 14

ÇA VA VOUS PLAIRE,  
LA COMMUNE DANS  
TOUS SES ÉTATS

Un patrimoine d'ici,  
offert au monde

LES MÉDIATHÈQUES DE PLAINE COMMUNE ET LE MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE PAUL-ÉLUARD DE SAINT-DENIS SE SONT ASSOCIÉS POUR METTRE EN COMMUN LEURS ARCHIVES SUR LA COMMUNE DE PARIS. CETTE COLLECTION OFFRE SANS DOUTE LE TÉMOIGNAGE LE PLUS POIGNANT ET LE PLUS ÉCLAIRANT SUR LA DERNIÈRE GRANDE INSURRECTION POPULAIRE DU 19<sup>E</sup> SIÈCLE. LE 18 MARS PROCHAIN, À L'OCCASION DU 150<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE DE LA COMMUNE, CETTE COLLECTION EN PARTIE NUMÉRISÉE SERA OFFERTE AU GRAND PUBLIC SUR COMMUNPATRIMOINE.FR. UNE FAÇON INNOVANTE ET GÉNÉREUSE DE FAIRE DES RICHESSES DE PLAINE COMMUNE UN PATRIMOINE VIVANT, PARTAGÉ ET RAYONNANT.

La Commune de Paris, ce furent 72 jours qui ont marqué l'histoire européenne. Elle est intervenue au lendemain d'une défaite cuisante contre les États allemands qui provoqua la chute du Second Empire. Dans un Paris meurtri par la guerre et par un terrible siège long de 6 mois, la France a dû se choisir un nouveau régime. La balance a penché pour la république, mais laquelle ? Celle de l'ordre et de la morale ou de la république sociale ? Comme un jeu de miroir, La Commune nous renvoie encore cette question. « La Commune, c'est 72 jours de réflexions citoyennes et d'expérimentations sociales sur l'éducation, l'émancipation des femmes, le travail, l'école, la famille ou la laïcité. C'est en cela que La Commune est résolument moderne et qu'elle nous passionne », estime Raphaël Meyssan, bédéaste et spécialiste de la période.

## Une histoire dionysienne

Pourtant, malgré sa puissance historique, La Commune n'a pas toujours eu bonne presse.

Subversive à de nombreux égards, sa mémoire a longtemps été étouffée par la III<sup>e</sup> République, lui préférant le souvenir des révolutions de 1830 et de 1848. Jusqu'en 1934 où André Barroux, conservateur du musée et de la bibliothèque de Saint-Denis, qui ne formaient alors qu'une seule et même institution, décida de constituer un fonds sur La Commune de Paris, dont beaucoup de pièces et de témoignages dormaient dans les familles des ancien·ne·s communard·e·s. Très vite, André Barroux est parvenu à constituer un fonds cohérent et richement doté. Cette collection a ensuite donné lieu à une grande exposition en 1935, la première organisée par une ville. Celle-ci a clairement servi les ambitions électora-



La médiathèque Centre-Ville de Saint-Denis possède de nombreux manuscrits rares et autres articles de presse.

listes de Jacques Doriot, alors maire de Saint-Denis et exclu du Parti communiste français en 1935. C'est ce même Doriot qui, des années plus tard, sera le chantre de la Collaboration.

Pour le grand public  
et les universitaires

Au début des années 1980, le fonds dionysien sur La Commune a été divisé en deux lors de la séparation du musée et de la bibliothèque de Saint-Denis. Aujourd'hui, il a vocation à être rassembler et accessible à tous sur le site

**communpatrimoine.fr**, débarrassé de toute arrière-pensée politique, juste pour la valeur historique qu'il représente aux yeux des nombreux étudiants et chercheurs du monde entier qui se passionnent et se questionnent encore sur La Commune de Paris.

**H.C.T.**

# La Commune de Paris en quelques dates

© Musée d'art et d'histoire Paul Éluard - Saint-Denis. Cliché I. Andréani

Statue de Napoléon I<sup>er</sup> - épreuve sur papier albuminé, 1871Barricade de la rue Basfroi et rue Charonne - contretypage, début XX<sup>e</sup> siècle

Le Siège de Paris en 1870 ou La queue à la boucherie - encre et gouache sur papier, 1870

© Musée d'art et d'histoire Paul Éluard - Saint-Denis. Cliché I. Andréani

## 1<sup>er</sup> septembre 1870

Napoléon III est lourdement défait à Sedan par les troupes des États allemands.

## Septembre

Le Second Empire est déchu. Des députés républicains constituent, à Paris, un gouvernement de Défense nationale. La III<sup>e</sup> République est proclamée.

À partir du **17 septembre**, les troupes allemandes commencent le siège de Paris. La ville de Saint-Denis est une ville de garnison pour les troupes prussiennes. Le siège de Paris va durer 138 jours et sera terrible pour la population parisienne. Le froid, la famine, les maladies et les bombardements tuent quelque 10 000 civils.

## 29 janvier 1871

Paris capitule. La France dépose les armes et signe l'armistice. Elle s'engage à payer d'importantes réparations de guerre et à livrer l'Alsace et la Lorraine à l'Empire allemand. Après 6 mois de résistance et de privations, cette reddition est vécue comme une trahison par le peuple de Paris. La colère monte.

## 10 mars

L'Assemblée nationale décide de se transférer de Bordeaux à Versailles et non à Paris, par peur du climat pré-insurrectionnel qui y règne. Elle vote la suppression de la solde des gardes nationaux. Elle supprime la solde des gardes nationaux. La colère monte encore.

## 18 mars

Le nouveau gouvernement dépêche l'armée pour récupérer les canons de la Garde nationale qui ont servi à défendre Paris, des canons pour partie financés par les Parisiens. Sur la Butte Montmartre, une insurrection spontanée a lieu : elle réunit une fraction du peuple de Paris, des éléments de la Garde nationale, constituée de Parisiens armés, et des soldats qui fraternisent avec les insurgés.

## 19 mars

Le Comité central de la Garde nationale annonce la tenue d'élections pour désigner un Conseil de La Commune. Le gouvernement confie l'administration de Paris aux maires et députés de la capitale.

## 28 mars

Installation du Conseil de La Commune de Paris à l'Hôtel de Ville. Proclamation de la Commune de Paris. Il s'en suit une série de réformes telles que la séparation de l'Église et de l'État, la fin des arrestations arbitraires, l'instauration de l'égalité salariale entre les instituteurs et les institutrices, versement d'une pension alimentaire pour permettre aux femmes de se séparer de leur mari...

## 21 au 28 mai

C'est la Semaine sanglante. Les troupes versaillaises lancent leur assaut final sur Paris. La répression est terrible. Si le nombre de victimes lors de la Semaine sanglante reste sujet à caution, les derniers travaux des historiens avancent à 10 000 le nombre de tué-e-s. Un triste bilan auquel il faut ajouter les communardes et communards déporté-e-s en Nouvelle-Calédonie.

© Musée d'art et d'histoire Paul Éluard - Saint-Denis. Cliché I. Andréani

## Questions à



DR

# LAURE GODINEAU « UN MOMENT DE RÉFLEXIONS ET D'ÉMANCIPATION SOCIALE »

**LAURE GODINEAU, MAÎTRESSE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ PARIS 13, AUTEURE DE LA COMMUNE DE PARIS PAR CEUX QUI L'ONT VÉCUE ET DE LA COMMUNE DE 1871 EXPLIQUÉE EN IMAGES (2021), ET CO-DIRECTRICE AVEC MARC CÉSAR DE LA COMMUNE DE 1871 : UNE RELECTURE (ILLUSTRÉE AVEC CERTAINS DOCUMENTS DE LA MÉDIATHÈQUE CENTRE-VILLE DE SAINT-DENIS)**

**Nous fêtons le 150<sup>e</sup> anniversaire de La Commune de Paris, c'est un épisode éphémère mais qui a marqué profondément les mémoires.**

**L.G.** « Beaucoup d'hommes et de femmes des quartiers populaires ont pris part à cette insurrection. Elle s'est terminée par une répression sanglante. Des milliers d'insurgé-e-s ont aussi été déporté-e-s à l'issue de la répression. La Commune n'a vécu que 72 jours, mais elle a marqué les mémoires. C'est un événement qui a eu des répercussions partout dans le monde, notamment au XX<sup>e</sup> siècle, par l'intermédiaire aussi de ce qu'en ont dit Marx et Engels. »

**Pourquoi suscite-t-elle encore notre intérêt, 150 ans après ?**

**L.G.** « Parce qu'elle pose des questions toujours d'actualité. Qu'est-ce que la démocratie ? Qu'est-ce qu'une république sociale ? Quelle est la place des citoyens dans nos institutions ? La Commune a été 72 jours d'expérimentations. Elle a par exemple posé la question de la pauvreté, en décrétant la remise générale

des loyers pendant plusieurs mois, ou en voulant l'instauration de l'école gratuite, laïque et obligatoire. Elle a été aussi un moment de réflexion sur le travail et l'émancipation sociale. Autant d'idées que l'on va retrouver par la suite. »

**La Commune a été importante sur la question de l'égalité entre les femmes et les hommes également ?**

**L.G.** « Des femmes ont joué un rôle dans La Commune de Paris. Certaines d'entre elles se sont battues pour la défendre. Des communardes sont restées célèbres (voir page 10), on pense évidemment à la figure emblématique de Louise Michel. Mais attention aux anachronismes en histoire. Nous sommes en 1871, elles ne votent pas et aucune femme n'est admise à siéger au Conseil de La Commune. Ce qui prime alors, ce sont les transformations sociales, avant les revendications féministes. »

**Qu'est-ce qui rend la collection des médiathèques de Plaine Commune et du musée d'art et histoire Paul-Éluard de Saint-Denis aussi précieuse ?**

**L.G.** « C'est sa grande diversité et le nombre très conséquent de documents. La collection est riche d'estampes, de dessins, de caricatures, d'affiches, d'objets, de journaux et de manuscrits. La présence très forte de la photographie donne à cette collection une dimension particulière. La Commune de Paris et la guerre de Sécession américaine ont été sans doute les premiers grands événements historiques massivement photographiés. Il s'agit le plus souvent de photos de barricades, d'événements particuliers, comme la démolition de la colonne Vendôme, ou de portraits. Il y a, par la photo, une vraie intention de raconter l'histoire de La Commune. On pourrait presque parler du début du photojournalisme. Elles donnent une dimension presque charnelle à la collection. Les manuscrits comme ceux de Vallès accentuent également cette dimension humaine. »

**Recueillis par H.C-T.**



# DE LA COMMUNE À COMMUNPATRIMOINE.FR

**150 ANS, JOUR POUR JOUR, APRÈS LE SOULÈVEMENT DU 18 MARS 1871, LA MÉDIATHÈQUE CENTRE-VILLE ET LE MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE PAUL-ÉLUARD, À SAINT-DENIS, ONT RÉUSSI LEUR PARI DE LANCER LA MISE EN LIGNE DE LEURS COLLECTIONS SUR LE SIÈGE ET LA COMMUNE DE PARIS, L'UN DES FONDS LES PLUS IMPORTANTS SUR LE SUJET.**

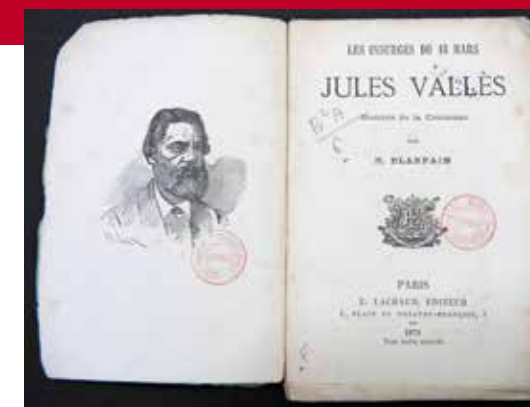
## La Commune sort de ses réserves

« On a des pièces exceptionnelles, des manuscrits de Jules Vallès, une partie de son manuscrit de *L'Insurgé*, un gros manuscrit préparatoire à son *Tableau de Paris*, les résultats de ses recherches, des échanges avec le préfet de police de Paris, une lettre de Henry Bauër, fils naturel d'Alexandre Dumas déporté en Nouvelle-Calédonie, ainsi qu'une lettre de Victor Hugo appuyant la démarche de sa mère pour obtenir sa grâce. On a un recueil de comptes rendus de conseils de

guerre de la commune avec des caricatures dans les marges, et aussi une pièce de théâtre qui n'a jamais été jouée : *À l'île des Pins* de Charles Malato, une pièce inspirée de la Nouvelle-Calédonie où il a été déporté, à 17 ans, avec ses parents... » Julien Donadille, conservateur des collections patrimoniales des médiathèques de Plaine Commune, pourrait parler des heures durant du fonds constitué dans les années 1930 par l'un de ses prédécesseurs : André Barroux.

### Une première grande exposition sur la Commune en 1935

À l'époque, le musée, les archives et la bibliothèque de Saint-Denis sont réunis dans un même lieu et Barroux ambitionne de monter une grande exposition sur La Commune. Elle fera suite aux expositions organisées à Paris sur les précédentes révolutions de 1830 (les Trois Glorieuses) et de 1848. Barroux court les libraires, les antiquaires, les institutions, les syndicats... Il retrouve des communards encore en vie ou leurs enfants, et récolte des centaines de pièces : des collections complètes de périodiques, des estampes, des gravures, des livres, des objets, des tableaux, des photos, des lettres, des laissez-passer, des bons de ration de pain, etc. L'exposition de 1935 est un succès qui attire de nouveaux donateurs et depuis, ce fonds de référence ne cesse de s'enrichir. Réparti entre le fonds patrimonial de la médiathèque Centre-Ville, où sont conservés 2 000 documents sur La Commune, et le musée d'art et d'histoire Paul-Éluard, il va être progressivement accessible à tout le monde via le portail Communpatrimoine.fr.



## 72 jours passés à la postérité

Le musée d'art et d'histoire Paul-Éluard possède 15 000 œuvres sur La Commune dont seule une petite partie est présentée. Une exposition temporaire initialement prévue de mars à mai aurait dû permettre de découvrir des pièces souvent trop fragiles pour être exposées en permanence, mais elle a dû être repoussée à l'automne 2022, en raison de la situation sanitaire. Des événements sont également prévus, dont une table ronde avec trois auteurs graphiques et de BD : Éloi Valat, Raphaël Meyssan et Jacques Tardi. Quant à l'exposition de 2022, elle réunira des pièces du musée et des fonds patrimoniaux des médiathèques de Plaine Commune, ainsi qu'une exposition de Sergio Vega qui pourrait bien changer notre regard sur des lieux où l'on passe régulièrement.



Retrouvez le programme complet sur [www.mediatheques-plainecommune.fr](http://www.mediatheques-plainecommune.fr) <https://musee-saint-denis.com/>



— Questions à

## Julien Donadille, conservateur des collections patrimoniales de Plaine Commune

### Que va-t-on trouver sur le site Communpatrimoine.fr ?

**J.D.** L'ensemble de nos collections patrimoniales répartie en 6 thèmes : La Commune de Paris et cinq autres thèmes que nous alimenterons au fur et à mesure : *Images de Plaine Commune* sur l'histoire locale, *Histoire politique et sociale*, *Histoire du livre*, *Ville-monde* et *Curiosités*.

### Mettre en ligne un fonds comme celui de La Commune de Paris, c'est un gros travail ?

**J.D.** Les bibliothécaires du réseau et du pôle Patrimoine travaillent dessus depuis 2 ans. Il y a beaucoup de choses à faire : du catalogage, la gestion du marché public pour numériser les manuscrits, le conditionnement et la vérification des collections avant numérisation et aussi la partie éditoriale du site (textes, photos, illustrations...).

### Combien de documents avez-vous déjà fait numériser ?

**J.D.** À ce jour, 900 manuscrits par notre prestataire, soit environ 6 000 pages, plus 100 périodiques et 80 livres par la BnF. On a aussi repéré les documents qui sont à la fois conservés chez nous et en ligne sur Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF. Gallica, ce sont 6 ou 7 millions de documents en Français. Alors, ce qu'on conserve dans nos bibliothèques a des chances de s'y trouver. Cela représente peut-être un quart à un tiers de nos collections. On ne va donc pas les renumériser, mais les importer sur notre site, en plus de la presse et de nos livres que la BnF numérise gratuitement.

### En quoi consiste votre partenariat avec la BnF ?

**J.D.** Nous avons intégré le dispositif « Gallica marque blanche » avec le soutien financier de l'État dans le cadre du dispositif bibliothèque numérique de référence (BNR). Commun patrimoine est la 18<sup>e</sup> marque blanche de Gallica. C'est un partenariat très étroit. La BnF nous fournit, clé en main, une infrastructure dérivée de Gallica et héberge nos documents et notre site sur ses serveurs. L'expertise de la BnF va donner de la visibilité à nos collections, notamment aux manuscrits de la Commune. Pour les chercheurs, c'est un trésor à découvrir.

# Morceaux choisis...

LES FONDS DU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE PAUL-ÉLUARD ET DE LA MÉDIATHÈQUE CENTRE-VILLE DE SAINT-DENIS SONT RICHES DE PRÈS DE 11 000 DOCUMENTS. VOICI QUELQUES EXEMPLES QUI TRADUISENT LEUR RICHESSE ET LEUR DIVERSITÉ.

« Boucherie nationale, rats à 2 francs », soit environ une journée de travail d'une couturière. À ce prix-là, il est tentant de s'improviser boucher. Intitulée *Le Dépeceur de rats*, cette huile sur toile peinte en 1872 par Narcisse Chaillou rappelle le temps du siège de Paris quand les boucheries sont devenues chevalines, canines, félines... et le rat, un aliment de luxe. L'œuvre a été restaurée par le musée d'art et d'histoire Paul-Éluard pour les 150 ans de La Commune.



Texte A.M.

26 mars 1871. Après les émeutes du 18 mars et la fuite d'Adolphe Thiers à Versailles, les élections organisées par le Comité central de la Garde nationale ont permis de désigner les 92 membres du Conseil de La Commune, majoritairement révolutionnaires.



Souvenirs de la Commune - La proclamation de la Commune, 1871 (anonyme)

© Musée d'art et d'histoire Paul Éluard - Saint-Denis. Cliché : I. Andréani



DR

Ce bulletin du 10 mai 1871 rappelle que les Versaillais, pourtant aux portes de Paris, ne sont pas la seule préoccupation des membres de La Commune. Un tueur redoutable, le virus de la variole, circule. Une étude sur la mortalité lui impute 15421 décès, rien qu'à Paris, dans les années 1870-1871\*. La vaccination contre la variole est connue depuis 1798 (après qu'un médecin anglais du nom d'Edward Jenner eut inoculé avec succès de la vaccine, la variole de la vache, aux humains), mais les réticences sont nombreuses, d'où la prime de 3 francs.

\*Journal de la société statistique de Paris, tome 15 (1874)

Alors que la plupart des grands photographes ont quitté Paris, Bruno Braquehais, sourd-muet de naissance, arpente les rues de Paris avec son encombrant matériel photographique. La technique ne permet pas encore de saisir le mouvement, ce qui oblige les sujets photographiés à prendre de longues poses, comme ces communards de la barricade de la rue de Castiglione. Malgré toutes ces difficultés, Braquehais a pris 150 clichés de La Commune, ce qui en fait le premier photoreporter de France.



© Musée d'art et d'histoire Paul Éluard - Saint-Denis. Cliché : I. Andréani



© Musée d'art et d'histoire Paul Éluard - Saint-Denis. Cliché : I. Andréani

Intitulée *La barricade de la place Blanche défendue par les femmes*, cette lithographie sur papier est attribuée au dessinateur Hector Moloch. La scène, qui se passe durant la Semaine sanglante, du 19 au 28 mai 1871, rend honneur aux femmes qui se battent jusqu'au bout pour La Commune.



© Musée d'art et d'histoire Paul Éluard - Saint-Denis. Cliché : I. Andréani

« Paris sera à nous ou n'existera plus » : la déclaration de Louise Michel, le 17 mai 1871, n'a pas enflammé que les esprits. Cette épreuve photographique sur papier albuminé, retouchée par Numa fils, montre les quartiers et les principaux édifices incendiés : le palais des Tuileries, le Conseil d'État, le palais de la Légion d'honneur, le ministère des Finances et la Cour des comptes, l'Hôtel de Ville, ainsi que la préfecture de police et le Palais de Justice.



© médiathèque centre-ville de Saint-Denis.

*Le Départ de la Commune* de Marcia s'inspire de l'Apocalypse pour représenter La Commune, la mort, s'enfuyant sur un cheval harassé, torche à la main, après avoir incendié Paris. Ce dessin fait partie des nombreuses satires anticommunardes qui ont suivi l'écrasement de La Commune de Paris.

À ses débuts, Eugène Pirou, photographe, puis cinéaste à la Belle Époque, a pris des photos posthumes des gardes nationaux de Paris tués lors des combats et dont les corps étaient exposés à l'amphithéâtre d'anatomie de Clamart. Commandées par l'administration de la Commune à des fins d'identification, elles comportaient le numéro d'enregistrement des corps et, dans de nombreux cas, leur numéro de cercueil.



© médiathèques de Plaine Commune

Souvenir... Souvenir... Nicolas Kohl, un carrossier de 40 ans qui a vécu La Commune, a laissé un étonnant témoignage. Sa *Vitrine de l'année terrible* contient des restes de pain, rats, souris, chats et chiens qu'il a mangés, sa carte de boucherie, des objets ramassés : des balles, des cartouches, des éclats d'obus, des biscuits brûlés, un éclat de l'obélisque et d'une fontaine de la place de la Concorde, un débris des Tuileries, des bouts de fil électrique, une vis, une bougie, un bout de papier brûlé qui virevoltait... Ce reliquaire est visible au musée d'art et d'histoire Paul-Éluard de Saint-Denis.



© Musée d'art et d'histoire Paul Éluard - Saint-Denis. Cliché : I. Andréani

# Les femmes dans La Commune

## ➤ ENGAGÉES JUSQU'AU BOUT !

PLAINE COMMUNE ET L'ASSOCIATION LES AMIES ET AMIS DE LA COMMUNE RENDENT HOMMAGE AU RÔLE CENTRAL JOUÉ PAR LES FEMMES DURANT LA COMMUNE.

« **E**ntre deux heures et trois heures passait dans la rue de Rivoli, un cortège de plus de cinq cents femmes se tenant bras dessus bras dessous, agitant leurs mouchoirs au cri de : Vive la République, et se dirigeant sur la place de la Concorde. Tambours et clairons marchaient en tête. On assurait qu'elles allaient à Versailles. Plus tard, vers quatre heures et demie, à l'extrémité du pont de Grenelle (rive droite), on a vu arriver du côté de Paris une longue file de jeunes femmes du peuple, très proprement vêtues, quelques-unes même avec chapeau et robe de soie noire [...] Elles étaient au moins une centaine, par quatre de front, avec un petit carré de drap rouge sur la poitrine. Une trentaine d'intrépides gamins d'une quinzaine d'années ouvraient la marche, chantant le *Chant du départ*. — Où allez-vous ainsi ? a demandé quelqu'un à une de ces vaillantes. — Nous allons à Versailles ! a-t-elle répondu du ton le plus simple et le plus naturel, rejoindre nos maris. »\*

\* Extrait de l'article du journal *Le Rappel* sur la Manifestation des femmes du 3 avril 1871

### Les femmes de La Commune s'exposent dans les médiathèques

« Les femmes voulaient plutôt agir, explique Françoise Bazire, secrétaire générale de l'association des Amies et amis de La Commune et les communards ont fait beaucoup appel à elles pour mettre en place des mesures comme la laïcité ou l'école gratuite ; pour répertorier les ateliers abandonnés par les *francs-fileurs* (ces patrons partis se réfugier à Versailles), les femmes et les hommes qui étaient au chômage et redistribuer le travail. Elles étaient là tous les soirs dans les réunions de clubs et elles ont fait remonter beaucoup de revendications. Elles ont vraiment eu un rôle très important. » Début d'égalité salariale entre les hommes et les femmes, reconnaissance de l'union libre, éducation des enfants... ; La Commune était leur espoir d'avoir une meilleure vie et elles s'y sont engagées jusqu'au bout, parfois en sacrifiant leur vie.

A.M.

Retrouvez dès maintenant l'exposition dans les médiathèques. plus d'infos sur [mediatheques-plainecommune.fr](http://mediatheques-plainecommune.fr)

1<sup>er</sup> avril à 18 h :

Les femmes de la Commune de Paris (conférence virtuelle) sur <https://musee-saint-denis.com/>



© médiathèque Centre-Ville de Saint-Denis/Christophe Filieule

### Portraits de communardes



**Louise Michel (1830-1905)**  
Institutrice, militante anarchiste, franc-maçonne, figure emblématique de La Commune  
« Si l'égalité entre les deux sexes était reconnue, ce serait une fameuse brèche dans la bêtise humaine. »



**Adèle Paulina Mekarska, dite Paule Minck (1839-1901)**  
Femme de lettres, journaliste et oratrice socialiste  
« Nous sommes des pétroleuses et c'est avec honneur que nous revendiquons ce titre. »

© Musée d'art et d'histoire Paul Éluard - Saint-Denis. Cliché : I. Andréani



**Nathalie Le Mel (1826-1921)**  
Relieuse, militante de l'Association internationale des travailleurs, l'une des fondatrices de L'Union des femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés  
« Nous sommes battus, mais non vaincus. »

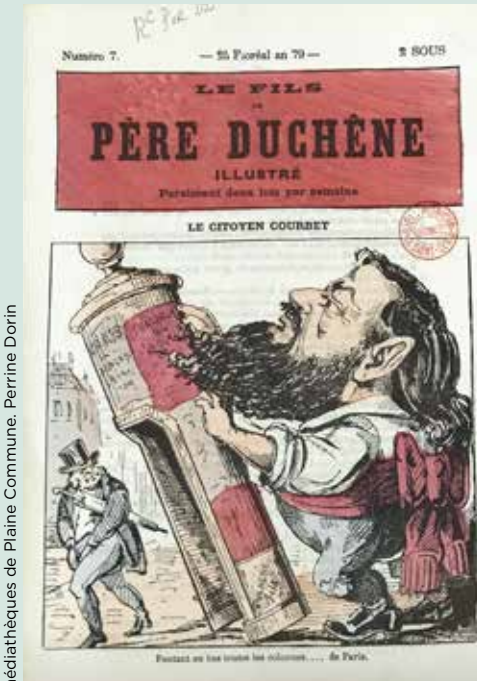


**Victoire Léodile Béra, dite André Léo (1824-1900)**  
Romancière, journaliste, membre de la Première Internationale  
« Nous avons la République de la liberté à défendre, nous avons la République de l'égalité à fonder. »

# Jeunesse

### Éducation

## La caricature, comme au XIX<sup>e</sup> siècle



Le peintre Gustave Courbet, accusé d'avoir fait renverser la colonne Vendôme, caricaturé « foutant bas » un urinoir public, comme s'il voulait renverser toutes les colonnes de Paris.

© médiathèques de Plaine Commune, Perrine Dorin

De mars à mai, Perrine Dorin, professeure à l'école municipale d'arts plastiques Gustave-Courbet de Saint-Denis, anime une série d'ateliers de caricature dans différentes médiathèques de Plaine Commune. Déformation, accentuation, exagération, disproportion, outrance, excès, grossissement... Les élèves vont découvrir les ficelles du métier et apprendre à faire une lecture physique de la personnalité de leur choix. Le dessin est réalisé d'après photo, à l'aide d'un calque. L'utilisation d'un carbone pour reporter leur dessin permettra d'obtenir le rendu d'une gravure du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour Perrine Dorin, « la caricature est un art. Aller prélever dans un physique, un nez, un sourire, une pommette, c'est un savoir, c'est virtuose. Et être drôle tous les jours, savoir lire l'actualité, rebondir, c'est un exercice dur. Je suis hyper admirative ».

### Rencontres autour de Louise Michel, Une femme libre vue par Lucile Chastre

C'est au musée d'art et d'histoire Paul-Éluard de Saint-Denis, où elle était médiatrice, que Lucile Chastre a appris à connaître Louise Michel. Elle y a découvert son visage, idéalisé par le peintre Jules Girardet dans les tableaux de son arrestation et de son emprisonnement. Elle se souvient de l'étonnement des gens découvrant que le buste sculpté par Émile Perré n'est pas celui d'un homme, mais celui de la plus célèbre des communardes. Mais qui était vraiment celle que ses admirateurs surnommaient la Vierge rouge et que ses détracteurs traitaient de louve avide de sang ? Les rencontres programmées dans des classes de cycles 3 (CM1-6<sup>e</sup>) autour du roman de Lucile Chastre, *Louise Michel, Une femme libre*, permettront d'en savoir plus sur cette figure mythique de La Commune de Paris, dont l'auteur se demande si elle pourrait être source d'inspiration pour la jeunesse d'aujourd'hui. Pour l'occasion, les médiathèques de Plaine Commune mettent 38 exemplaires du livre de Lucile Chastre ainsi que son interview filmée à la disposition des enseignants et de leurs élèves.

A.M.

« Pour Louise Michel, il n'y a pas de révolte sans instruction. C'est l'instruction qui donne des armes à la révolte. »  
Lucile Chastre



**Le Temps des cerises**  
Jean-Baptiste Clément et Philippe Dumas  
Reprise du texte de la célèbre chanson qui marqua le temps de La Commune, écrite par J.-B. Clément (1838-1903), un ouvrier qui s'est battu sur les barricades de Paris en 1871, après avoir composé le *Temps des cerises* en 1866.  
À partir de 6 ans



**Louise Michel, une femme libre**  
Lucile Chastre  
L. Chastre évoque la vie de Louise Michel, institutrice arrêtée pendant la Semaine sanglante de La Commune de Paris, condamnée à mort mais finalement déportée en Nouvelle-Calédonie au terme d'un procès. Elle y ouvre une école pour les Canaques. En 1880, amnistiée, elle revient en France. Victime d'une tentative d'assassinat et d'incarcérations successives, elle émigre à Londres.  
À partir de 9 ans



**Bastien, gamin de Paris**  
Bertrand Solet  
La réédition d'un classique du roman jeunesse (1969) qui tient la route : 1870, le siège de Paris et La Commune à hauteur d'enfant, avec Bastien, fils d'un menuisier du faubourg Saint-Antoine. Une entrée dans les événements historiques, avec ce qu'il faut d'intrigue (ici un espion prussien)...  
À partir de 9 ans



© Christophe Fillieule

## RAPHAËL MEYSSAN À LA MÉMOIRE DES COMMUNARD·E·S

AVEC *LES DAMNÉS DE LA COMMUNE*, RAPHAËL MEYSSAN RETRACE L'HISTOIRE DES FEMMES ET DES HOMMES QUI ONT LUTTÉ POUR LA COMMUNE DE PARIS. UN RÉCIT CRÉÉ EXCLUSIVEMENT À PARTIR DE DESSINS ET DE GRAVURES D'ÉPOQUE, UNE ŒUVRE GRAPHIQUE, UNIQUE ET ÉDIFIANTE.

C'est par hasard que Raphaël Meyssan a appris, qu'à 150 ans près, il aurait pu croiser, dans l'escalier de son immeuble de Belleville, un certain Lavalette, un communard tombé dans l'oubli. C'est alors qu'il décide d'en savoir plus sur la vie de son intrigant voisin. Pour cela, il se mue en enquêteur. Méthodiquement, il épluche les archives de la Préfecture de police, de l'administration hospitalière ou encore du ministère des Armées. À force de recherches, la vie et la personnalité de Lavalette se découvrent. Gilbert Lavalette, surnommé Bonnet, est natif de Moulins dans l'Allier. Fils d'un tourneur en porcelaine, il sert comme lieutenant dans le 172<sup>e</sup> bataillon de la Garde nationale de la Seine durant le Siège de Paris. Bonnet est également bien connu des services de renseignement du Second Empire « pour ses opinions

révolutionnaires ». Le militaire joue un rôle important durant La Commune dont il est l'un des élus pour le 19<sup>e</sup> arrondissement. À la tête de son bataillon, il prend part à plusieurs batailles et est gravement blessé lors de la Semaine sanglante. Après l'écrasement de La Commune par les versaillais d'époque, Lavalette parvient à s'échapper et s'exile en Suisse. En 1874, il est condamné par contumace aux travaux forcés à perpétuité. Une peine dont il est gracié 5 années plus tard.

**À partir de dessins d'époque**  
Convaincu de la dimension romanesque de Lavalette, Raphaël Meyssan décide d'en faire le personnage central des *Damnés de La Commune*. « J'ai toujours été attiré par la BD. Mais mon problème, c'est que je ne sais absolument pas dessiner. Comme je suis graphiste, j'ai décidé de créer un roman graphique », confie

l'auteur. Pour illustrer son œuvre, le bédéaste récupère des dessins d'époque. « En 1871, il y avait une floraison de journaux illustrés de dessins au style très moderne, s'approchant de la photographie. Le dessin, contrairement à la photo, laisse de la place à l'imaginaire. » Des gravures, Raphaël Meyssan en numérise près de 12 000 qu'il retravaille sur son ordinateur. Après, c'est la magie de la narration qui opère et qui transporte le lecteur tout au long de ce récit historique d'une rigueur et d'une précision infaillibles. En 10 ans, trois tomes des *Damnés de La Commune* ont été publiés. Le succès est au rendez-vous et la saga historique remporte plusieurs prix. Elle a d'ailleurs été adaptée en film animation et sera diffusée le 23 mars prochain sur Arte. Un film de 90 minutes pour lequel Yolande Moreau et François Morel ont prêté leur voix.

**H.C.T.**



© Christophe Fillieule - Raphaël Meyssan

Gravure extraite du tome 2 des *Damnés de la Commune*, *Ceux qui n'étaient rien*.

# Ça va vous plaire

LA RUBRIQUE DANS LAQUELLE LES BIBLIOTHÉCAIRES DE PLAINE COMMUNE VOUS FONT PARTAGER LEURS COUPS DE CŒUR.

## La Commune

### > LA COMMUNE | CHRISTOPHE YLLA-SOMERS ET YVAN POMMAUX DOCUMENTAIRE JEUNESSE

À la croisée des genres, ce livre qui tient tout autant de la BD, de l'album et du documentaire est une bonne entrée en matière pour tous les petits curieux d'histoire mais aussi pour ceux qui le sont moins. Son aspect ludique pourra séduire les plus réticents à ouvrir un documentaire plus académique. Mais qu'on ne s'y trompe pas ! Le récit des événements de La Commune est là, fidèle, agrémenté par les réflexions d'un Victor Hugo témoin et critique de son temps. On reconnaît la patte d'Yvan Pommaux, l'illustrateur, qui n'en est pas à son coup d'essai en matière d'album historique. Enfin, à une période où leurs droits sont niés, les femmes et le rôle qu'elles ont pu tenir dans la construction de La Commune sont bien mis en valeur ; ce qui n'est pas pour nous déplaire...

Amélie



### > SÉRAPHINE | MARIE DESPLECHIN ROMANS ADOS

1885 - Butte Montmartre. 13 ans après La Commune de Paris, le Sacré-Cœur est en pleine construction pour « effacer » l'épisode révolutionnaire mais le souvenir des massacres est encore vif dans les esprits. La misère sévit toujours sur la butte, où les bourgeois parisiens viennent se détendre dans les cabarets.

Séraphine, orpheline de 13 ans, élevée par une Communarde, protégée par un curé à l'âme charitable, prie Sainte Rita, patronne des causes désespérées, et s'interroge sur le passé de ses parents... un lourd secret que personne ne veut dévoiler car il ferait ressurgir dans les mémoires beaucoup de souffrances.

Dans ce roman social et féministe, Marie Desplechin réussit parfaitement à nous immerger dans ce Paris miséreux et nous croisons de nombreux personnages à l'esprit révolutionnaire, tels que Louise Michel. C'est le deuxième volet de la trilogie « les filles du siècle » mettant en scène des destins de femmes du XIX<sup>e</sup> siècle, qui, rêvant comme la jeune Séraphine de liberté et d'émancipation, refusent leur destin tout tracé.

Catherine

### > HERVÉ LE CORRE | DANS L'OMBRE DU BRASIER ROMAN

*Dans l'ombre du brasier* est sans nul doute le grand roman contemporain de La Commune et plus particulièrement de son épilogue, la Semaine sanglante. Hervé Le Corre nous plonge dans le huis clos d'un Paris encerclé par les armées prussiennes et versaillaises : les combats rue par rue, la vie quotidienne du peuple, de celles et ceux qui se battront jusqu'au bout pour les idéaux de La Commune comme de ceux qui la refusent et la combattent de l'intérieur. Au cœur du chaos, un photographe pervers, un sadique et leurs victimes sont comme les images grimaçantes de l'enfer de Jérôme Bosch.

Ce roman noir plus que policier fait naître à l'esprit des images fortes, comme des « ombres saisissantes », et convoquent les gravures et les photos du temps, celle d'Appert par exemple. En attendant peut-être le film ou la série tiré du livre ?

Florence



### > RICHESSE OBLIGE HANNELORE CAYRE ROMAN

Quel lien entre Blanche de Rigny, modeste employée au ministère de la Justice, anticapitaliste, écolo, handicapée depuis un accident dans son île bretonne natale, et la riche et très parisienne famille de Rigny ? Rien à première vue, mais quand Blanche commence à se pencher sur la question et entame une enquête généalogique, c'est en 1870 et sous La Commune de Paris qu'elle va trouver de surprenantes réponses... et prendre les choses en main de manière peu conventionnelle ! Après *La Daronne* (2017), Hannelore Cayre nous livre ici un polar social décapant, où, passant sans cesse d'une époque à l'autre, elle dénonce avec force (et humour souvent !) les mensonges et les combines des plus riches pour devenir encore plus riches...

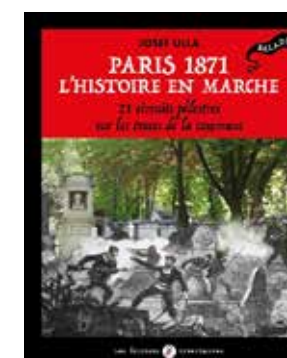
Eve



### > PARIS 1871, L'HISTOIRE EN MARCHÉ JOSEF ULLA LIVRE DOCUMENTAIRE

En feuilletant ce beau livre, vous allez marcher sur les pas des Communard-e-s, parcourant du regard les rues de la capitale à la recherche des lieux marquants de cette révolution. Le préambule contextualise cette période historique et on comprend vite comment va naître la révolte et quels seront ses objectifs. Par arrondissements, on suit des itinéraires précis, plans à l'appui, comme dans un bon guide de randonnées. La multitude de faits, de lieux décrits et la chronologie détaillée au jour le jour, nous offre une immersion unique, renforcée par des photos, des illustrations d'époque et des dessins de Tardi. L'écriture est vive et agréable et sitôt un chapitre terminé, on entame vite le suivant, comme avec le nouvel épisode de notre série préférée. Éveiller notre intérêt pour ces Communard-e-s qui périrent pour un rêve de monde libre est un sacré défi de l'auteur. Défi 100 % réussi !

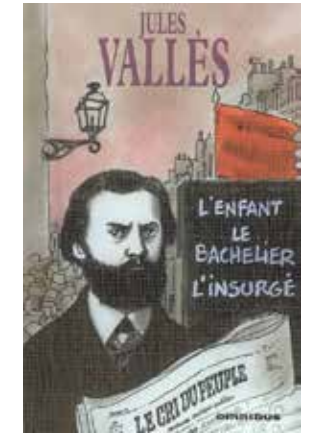
Stéphane



### > L'INSURGÉ JULES VALLÈS ROMAN

L'auteur de *L'Insurgé* (1886) se battra jusqu'aux derniers jours de La Commune sur les barricades du 11<sup>e</sup> arrondissement après avoir appelé à la résistance aux armées versaillaises, avant de pouvoir fuir à Londres. Au travers du personnage de Jacques Vingtras, alter ego de Vallès, déjà mis en scène dans *L'Enfant* et *Le Bachelier*, c'est le polémiste et l'homme révolté que l'on accompagne dans *L'Insurgé*. Comme d'autres écrivains du 19<sup>e</sup> siècle, son récit implique de nombreux personnages de l'époque, ce qui oblige parfois à recourir aux notes en bas de page. Néanmoins, le ton passionné, le sens du trait « à la Daumier » font de ce roman un reportage « embeded » totalement irremplaçable. Comme l'écrit un biographe, « De sa vie personnelle, Vallès a su tirer une œuvre spontanée et engagée qui touche au plus vif et au plus noble de la sensibilité ». À noter que la médiathèque du Centre-Ville de Saint-Denis possède les chapitres 29 à 33 du manuscrit de *L'Insurgé* !

Florence

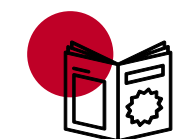


### > COMMUNARDES ! WILFRID LUPANO ET LUCY MAZEL, ANTHONY JEAN, XAVIER FOURQUEMIN BD

« La révolution n'est pas qu'une affaire d'hommes... » Elisabeth, Marie et Victorine. Trois destins de femmes qui se jouent en cette année 1871, à Paris, et à qui Wilfrid Lupano rend hommage dans cette série en 3 tomes. Chaque épisode est consacré à l'une de ces figures de La Commune de Paris, connues ou anonymes, et mis en images par un-e bédéaste différent-e.

Actives sur les barricades ou dans les Clubs, les Communardes se sont mobilisées pour la reconnaissance de leurs droits et la défense de la capitale. Longtemps oubliées, elles ont joué un rôle essentiel dans l'histoire de la lutte pour l'émancipation des femmes... Une saga à lire pour faire la lumière sur cette période sanglante et finalement méconnue de l'Histoire et rendre hommage à toutes celles qui se sont battues.

Karima





12 Mar

Le armer. Planton à la place. - Salle de rapport.  
Sergent garde m... Capitaine d'habil...  
planton.  
Arête à 4 1/2

28 Juin

idiot.  
Gineste.  
Groguonard.  
(1)  
(2)



Willeret  
Courtier en marchandises.

9<sup>e</sup> N<sup>o</sup> 30 d'oct 70.  
19-9<sup>me</sup> 70. - 24 Ferrin 1870 - N<sup>o</sup> par le ministre officier de  
trésorerie.

versements provenant de la somme des h<sup>s</sup> absents du batt<sup>on</sup> - A fait  
tre les mains des fin...  
50000<sup>+</sup>...

# COMMUN PATRIMOINE

LA BIBLIOTHÈQUE NUMÉRIQUE PATRIMONIALE DE PLAINE COMMUNE

- Manuscrits inédits, livres,
- journaux, estampes...
- consultez en ligne
- des collections patrimoniales
- conservées à Saint-Denis
- [www.communpatrimoine.fr](http://www.communpatrimoine.fr)

Plus d'infos sur [www.mediatheques-plainecommune.fr/patrimoine](http://www.mediatheques-plainecommune.fr/patrimoine)



Saint Denis

